

Homélie du 2^e dimanche de Carême, année A.

Je ne sais pas si vous avez fait attention : le texte de la lettre de saint Paul à Timothée que nous avons écouté commence et finit par une même expression : « pour l'annonce de l'Évangile »... Par l'annonce de la bonne nouvelle.

« **Prends ta part de souffrance pour l'annonce de 'l'Évangile** » car annoncer l'Évangile nous expose nécessairement à être incompris, à communier aux souffrances de Dieu qui n'est pas accueilli par les hommes.

Et puis à la fin de notre texte : « **Le Christ Jésus s'est manifesté en détruisant la mort et en faisant resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile** ».

L'Évangile est manifestation, révélation, bonne nouvelle à accueillir, à contempler, puissance qui peut changer nos vies, en détruisant nos forces de mort et en faisant resplendir en nous la vie et l'immortalité : l'amour.

« **Notre sauveur, Jésus Christ s'est manifesté en détruisant la mort et en faisant resplendir la vie et l'immortalité** ». Voilà le sens de la vie de Jésus.

Et il le manifeste déjà aujourd'hui sur la montagne de la transfiguration.

La montagne : qui signifie qu'on prend de la hauteur pour saisir ce qui nous échappe dans le quotidien : la montagne est une image de notre carême : prenons de la hauteur, montons sur la montagne de la rencontre. Car plus encore la montagne qui est le lieu de la rencontre de Dieu : Elie y a fait l'expérience de la tendresse de Dieu dans une brise légère
Moïse y a reçu la révélation de l'alliance d'amour entre Dieu et son peuple ; et il y a reçu la loi qui aide les hommes à cheminer sur le chemin de l'amour vrai et de la fraternité.
Moïse et Elie sont les témoins habitués à Dieu qui manifestent que Jésus, cet homme parmi les hommes est vraiment le Dieu d'Abraham et de toute la première alliance, et qu'il est Celui que le Père avait promis. Celui qui finit de manifester qui est Dieu, son vrai visage.
Mais le Père lui-même se manifeste dans sa parole pour attester l'identité de Jésus : « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le !** »
Une confiance semblable à celle de son Baptême. Ici la voix ajoute : « Ecoutez-le ! » faites-lui confiance.

Et la confiance va être difficile pour les apôtres : Jésus va maintenant prendre la route de Jérusalem. Et il commence à annoncer à ses proches qu'il y sera arrêté jugé et tué. Justement car il est venu pour « **manifester l'amour de Dieu en détruisant la mort et en faisant resplendir la vie et l'immortalité** ». Mais il ne peut détruire la mort qu'en mourant, pour y faire resplendir la vie et la puissance divine qui l'habite.

Ce texte nous dit la délicatesse de Jésus – la délicatesse de Dieu - qui fait entrer les apôtres dans son intimité par cette expérience spirituelle intense qui les aidera à traverser les événements dramatiques de la passion. C'est quand le fils de l'homme ressuscitera qu'ils pourront comprendre et parler de cette divinité qu'ils ont contemplé sur la montagne ;

Nous-mêmes, frères et sœurs, nous avançons vers Pâques. En ce jour, Jésus veut renouveler notre confiance, tout en nous invitant à le laisser nous rejoindre au cœur de nos vies, dans ce qui peut être mort, ou là où la vie est prisonnière. Paul nous redit « car Dieu nous a sauvés et il nous a donné une vocation sainte ». Oui, nous sommes déjà sauvés par la mort et la résurrection de Jésus, par notre baptême, par la volonté de Dieu et le don gratuit de sa grâce. Nous sommes déjà sauvés. Sauvé veut dire libéré ! Mais nous savons bien – nous faisons l'expérience souvent

douloureuse - que notre liberté d'aimer n'est pas complètement libre et que nous avons besoin d'ouvrir toujours d'avantage les mains, de nous dépouiller de nos prétentions à nous sauver nous-mêmes. Pour manifester à notre tour, comme Jésus et en lui que la vie qui respire en nous vient du Père, vient de Dieu.

Abraham nous est donné en exemple sur ce chemin de libération et de manifestation.

« Pars, quitte ton pays » ...la traduction la plus proche du texte hébreu est celle-ci : « **Va pour toi** »

- A Abraham, Dieu se révèle comme le Dieu unique qui veut le bonheur de l'homme. « Va pour toi » quitte tout pour un chemin intérieur : l'appel de Dieu n'est pas un appel arbitraire déconnecté de ce que nous sommes : mais un appel à découvrir que la parole de Dieu, son appel est ce qui va nous conduire au plus intime de nous-mêmes, à notre vérité profonde, à la révélation de notre personne, de notre désir le plus essentiel.

Deux caractéristiques au moins :

- Abraham et Sarah sont âgés et stériles : et Dieu promet une descendance, une postérité nombreuse : « Rien n'est impossible à Dieu » dit l'Ange à Marie au moment de l'annonciation. L'appel que Dieu nous lance en ce temps de carême, est sans doute comme dit saint Paul « au-delà de ce que nous pouvons prévoir ou imaginer ». Dieu voit plus grand et plus loin que nous. Entendons son appel.
- La bénédiction d'Abraham ne concerne pas que lui et Sarah sa femme, mais elle s'étend à tout un peuple et même à toute l'humanité ! Dieu bénit des hommes pour communiquer sa bénédiction à tous. Prenons conscience que nous sommes ici à la source de la foi du peuple juif, mais aussi de la foi des chrétiens et également des musulmans. Et la bénédiction de Dieu embrasse tous les hommes, toutes les familles de la terre. « En toi seront bénis les autres ». A cause de la confiance d'Abraham, qui appelle notre confiance. Notre chemin de carême est un chemin de bénédiction, un chemin où Dieu veut semer le bien pour nous, et à travers nous. L'enjeu de la foi est dans ce « va pour toi ». Comme Jésus dira : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Acceptons d'être bénis pour devenir bénédiction.

« Prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile »

Frère Eric